

livres nouveaux. Faites-moi voir, dit-il au marchand, quelque ouvrage bien écrit sur la politique du jour. En voilà un, lui dit le libraire, en lui présentant une brochure. Le seigneur l'ouvrit, et après avoir jetté les yeux sur le titre, si donc, s'écria-t-il en le refermant précipitamment, cela ne vaut rien. J'ai lu ce livre, et je l'ai trouvé détestable ; car l'auteur veut prouver que nous avons un ministère qui a des notions sur le gouvernement politique et civil.

Puisque celui-là n'est pas de votre goût, reprit le marchand, en voici un autre qui peut-être vous plaira. Le seigneur le prit, l'ouvrit comme le premier, et le referma de même. Mauvais ouvrage encore, dit-il : celui qui l'a fait se déclare neutre au milieu des divisions qui nous agitent. L'auteur n'a pas même assez d'esprit pour être d'un parti ; ce qui ne peut faire qu'un ouvrage froid. Car il n'y a rien de si insipide à lire qu'un ouvrage anglais sur la politique, quand la chaleur, l'emportement et la passion ne guident pas la plume de l'auteur. Car, ajouta-t-il, on dirait que pour avoir de l'esprit, il faut que le démon de la cabale nous agite.

Puisqu'il en est ainsi, dit le libraire, je sais ce qu'il vous faut : tenez, milord, voilà un bon livre, car l'auteur dit tout net que notre gouvernement ne vaut rien : et même, afin que le public ne doute pas de la perfection de son ouvrage, il ajoute que nos ministres n'ont pas le sens-commun.

Si cela est, dit le seigneur, j'achète le livre ; il doit être bon. Il sera même excellent, si l'auteur a eu soin d'exagérer un peu les faits, et de les présenter sous les couleurs les plus fortes.

CABANES SUR LA GLACE.

A l'occasion de l'accident arrivé à Mr. ALÉXANDRE RAYMOND, de La-Prairie, le 25 de ce mois, et dont les gazettes ont rendu compte, un correspondant nous écrit comme suit :

“Cet accident m'a suggéré une foule de réflexions, au sujet des cabanes érigées sur la glace, pendant l'hiver. Sous certains rapports, je regarde ces cabanes comme utiles, même d'après ma propre expérience, et je conçois que par un coup de mauvais temps et un froid excessif, l'on peut être bien aise d'y trouver à se chauffer. Mais d'un autre côté, de combien d'accidens fâcheux, et de malheurs même, ces cabanes n'ont-elles pas été, au moins indirectement, la cause ? On a vu des hommes venant de la ville sobres, en repartir ivres, et périr en chemin ; des chevaux partir d'après seuls, s'égarer et se noyer. Et quand on considère qu'il ne se passe presque pas d'hiver qu'il n'arrive de ces sortes d'accidens, n'a-t-on pas sujet d'être étonné, je ne